

## **CONDITIONS OF USE FOR THIS PDF**

The images contained within this PDF may be used for private study, scholarship, and research only. They may not be published in print, posted on the internet, or exhibited. They may not be donated, sold, or otherwise transferred to another individual or repository without the written permission of The Museum of Modern Art Archives.

When publication is intended, publication-quality images must be obtained from SCALA Group, the Museum's agent for licensing and distribution of images to outside publishers and researchers.

If you wish to quote any of this material in a publication, an application for permission to publish must be submitted to the MoMA Archives. This stipulation also applies to dissertations and theses. All references to materials should cite the archival collection and folder, and acknowledge "The Museum of Modern Art Archives, New York."

Whether publishing an image or quoting text, you are responsible for obtaining any consents or permissions which may be necessary in connection with any use of the archival materials, including, without limitation, any necessary authorizations from the copyright holder thereof or from any individual depicted therein.

In requesting and accepting this reproduction, you are agreeing to indemnify and hold harmless The Museum of Modern Art, its agents and employees against all claims, demands, costs and expenses incurred by copyright infringement or any other legal or regulatory cause of action arising from the use of this material.

### **NOTICE: WARNING CONCERNING COPYRIGHT RESTRICTIONS**

The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

MINNIE PINKIN

notes by Estine Pinkin  
about tradition

Ms. Lieberman

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

*Beatrice Hastings*

MINNIE PINNIKIN.

Sur le boulev. Edgar Quinet.

A entendre la musique de la cornemuse, Minnie Pinnikin se hâta vers le boulevard. Le monde était plein de lignes d'or qui partaient de partout. L'une d'elles allongeait le toit en bois du marché. L'éco-ssais, entouré de gens, jouait debout sur le haut du pavé. On riait, on esquissait des mouvements de danse. Il y avait grande foule.

Arrivée tout près, Minnie Pinnikin vit <sup>*Pissariss Pâtredor*</sup> ~~un homme~~ sur le toit du marché. Il pêchait des hommes de la rue, les balançait avec ses longues mains. "Qu'il est beau ce matin!" s'exclama <sup>*-t-elle.*</sup> ~~l'écossais~~. C'était vrai, il était bien beau. Le soleil dansait dans sa chevelure se pencha pour regarder dans ses yeux.

Lorsqu'il eut attrapé assez de monde, il se mit à danser. Les gens firent des cabrioles. Puis, il disparut. La musique s'éloigna. Et les gens sautèrent <sup>*du*</sup> du toit et reprirent, l'air honteux, leur trafic de marchands de choux, de journaux, de friperie, de poisson.

Minnie Pinnikin chercha <sup>*Pissariss Pâtredor*</sup> ~~l'écossais~~. Il revint avec l'écossais. Tous deux portaient des <sup>litres</sup> ~~gobelets~~ de vin qu'ils distribuèrent aux gens, ce qui <sup>*la*</sup> ~~les~~ guérissait de <sup>*Pissariss Pâtredor*</sup> ~~leur~~ honte d'avoir dansé en plein samedi matin.

Tout à coup <sup>*Pissariss Pâtredor*</sup> ~~l'écossais~~ s'aperçut de Minnie Pinnikin et il lâcha tout pour courir après elle. Ils allaient se marier un jour, cela se voyait, mais ni l'un ni l'autre n'en avait encore parlé parceque tout simplement ils n'en étaient pas là. Ils n'étaient qu'aux premières exercices amoureuses: sauter de cime en cime des montagnes, faire le tour du monde sans s'arrêter nulle part, boire d'un trait des fleuves d'espoir grands comme le Seine. Ils se tutoyaient, c'est tout.

"Où vas-tu?" demanda <sup>*Minnie Pissariss Pâtredor*</sup> ~~l'écossais~~.  
"Où tu voudras."

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series/Folder:
	WSL	V.16.B.III

C'était l'an 1914, et avant ça..... Donc, <sup>à l'époque</sup> ~~le~~ ~~Pharos~~ ~~dit~~ -  
"à la Rotonde?"

"Oui."

"Ou, veux-tu que nous allions dans l'île Saint Louis? Je connais un petit bistro là où on s'aime beaucoup."

Mais en ce moment, Bonpas arriva. Il avait orné son complet de vêtements brun d'un foulard rouge et orange. Il balaya sa <sup>grise</sup> barbe de côté pour le faire voir.

"Très bien de côté," dit ~~le~~ <sup>Pharos</sup> ~~dit~~.

"Et de face?"

"Moche."

Au lieu d'éclater, Bonpas se drapa dans sa dignité. "On ne peut pas être bien de tous les côtés."

"Si, tu es très bien. Tu viens à la Rotonde?"

"Ah <sup>non</sup> ~~oui~~, on veut me fourrer la et puis me plaquer. C'est toute ma récompense d'une vie de dévouement. Si j'avais quatre sous de couleur dans mon atelier, je travaillerais."

Il partit avec le nécessaire en s'écriant à haute voix aux passants - "Vous savez, quand je travaille, ne venez pas cogner à ma porte! Personne. Je n'ouvrirai à personne, même pas à mon marchand, surtout pas à mon marchand. <sup>Il m'embête.</sup> Dix heures par jour. Voilà ce que j'appelle travailler. Il n'arrive ~~à personne~~ de passer six mois sans rien faire. Mais une fois que je commence - plumpf! - laisse-moi tranquille - tout le monde - pas de visites! Bonpas-Artiste-Peintre!"

Il disparut, laissant les gens ahuris à se regarder.

<sup>Pharos, l'artiste</sup> ~~arriva~~ emmena Minnie Pinnikin dans l'île Saint Louis. Ils ~~se~~ ~~parl~~ ~~èrent~~ ~~que~~ peu étant ~~de~~ ~~bons~~ ~~poètes~~ et n'ayant pas besoin de se dire leurs pensées. Ils s'arrêtèrent tant de fois devant tant de spectacles, et ils s'attardèrent si longtemps sur les ponts à regarder passer les chalands que le soleil les menaçait de se sauver s'ils ne se dépêchaient pas un peu d'arriver au bistro. "S'aime beaucoup voir d'voir les gens

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

dehors en avril, mais voici sept heures que vous êtes en route. A  
 cette saison j'ai beaucoup de trajet <sup>à</sup> faire en peu de temps et les  
 cowboys du far-ouest orient aux aigles si l'on renchérit sur la lum-  
 ière du printemps." <sup>Pinaus dit</sup> ~~me dit~~ traduit tout cela à Minnie Pinnikin,  
 car le soleil parlait français avec l'accent du midi. Ils se mirent  
 donc à courir.

"Je savais que vous veniez ce soir," dit la patronne de la "Larue  
 du Crocodile" à <sup>Pinaus</sup> ~~me dit~~. "Je vous ai réservé une double portion de  
 meules marinières."

"Je t'ai dit qu'ici on m'aime, Minnie Pinnikin. <sup>en une aise,</sup> "Quand <sup>me dit</sup>  
~~vous n'arrivez jamais trop tard.~~ <sup>vous n'</sup>  
~~vous n'arrivez jamais trop tard.~~ <sup>à l'heure</sup>  
~~vous n'arrivez jamais trop tard.~~



sient un vacarme ébouyantable. La patronne était en train de corriger

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Sur le bal. Montparnasse.

Pâtreder portait la boîte à couleurs de Bompas qui les avait quitté subitement, agrégé fâché parcequ'on ne l'écoutait pas avec assez de sérieux.

"Que le monde est plein de choses!" dit Minnie Pinnikin.

"N'est-ce pas! Pas un coin pour travailler en paix. Partout des idées, des méthodes, des systèmes! Où faire du beau? Où?"

"Par ici," s'écria l'afficheur. "J'ai justement besoin de quelque chose pour ce coin <sup>de mon affiche.</sup> Regarde, mon vieux! J'ai déchiré ~~ma chemise~~. <sup>Il les</sup> ~~patton~~ va être furieux contre moi. C'est un vrai énergumène. Si tu pouvais seulement me celerier ça pour cacher la cicatrice!"

Pâtreder fit sur l'affiche le portrait de Minnie Pinnikin en lui demandant un cou de cygne et un chapeau haut de forme. Elle se tint près à manger des chocolats.

"Épatant!" s'exclama l'afficheur. "C'est de l'utilité publique les artistes. Je l'ai toujours soutenu. Regarde-moi comme ce cou-là mente bien le long de ma déchirure. Et le chapeau ne gache rien à mon GRAND BAL. Il passe entre. On le dirait fait exprès puisque c'est tenue de rigueur."

"Qu'est-ce ça, tenue de rigueur?" demanda <sup>Pâtreder</sup> ~~Maximilien~~.

"Mais c'est du ben français! Tenue de rigueur. Les messieurs en faux col et les dames en chapeau."

"Allons boire un verre," dit Pâtreder en clignant de l'œil à Minnikin.

"C'est moi qui t'invite," répondit l'afficheur. "Tu m'as rendu un sacré service. Si Madame veut bien, nous irons tout près d'ici dans un petit coin gentil qui s'appelle 'La Mère Tranquille.'"

En s'approchant de "La Mère Tranquille", ~~à l'entrée~~ ils entendirent un vacarme épouvantable. La patronne était en train de corriger

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

les idées de sa fille sur les droits de la jeunesse. Un tout jeune homme se tenait sur le seuil du <sup>café</sup> ~~salon~~. D'un panier d'œufs il en prit et, avec une précision de champion, en lançait au des de la patronne. Celle-là, tout à son devoir maternel, ne semblait rien sentir. Enfin, ses ressources en œufs se trouvant épuisées, le garçon lança le panier qui tomba droit sur la tête de la agnegrin mère enragée. Dans le silence relatif qui s'ensuivit, il hurla - "Au revoir, Joséphine! Même jour, même heure, même endroit!" La fillette flûta - "Vive la liberté!"

"Voyens, voyens!" s'exclama l'afficheur - "Quel gaspillage d'œufs!"

"Tu es un ---!" répondit le petit livreur. "Je venge mon honneur. Devant Joséphine, ~~et~~ sur un ton ironique elle m'a appelé 'Petit Monsieur.' Je l'ai fait voir si je sais faire le <sup>grand</sup> monsieur. Vingt-cinq œufs et le panier!"

L'afficheur n'en revint pas. "Et les œufs à soixante la pièce!"

"Oui. Soixante. Chic, n'est-ce pas?"

"<sup>Gard à vos</sup> ~~Attention!~~" s'écria <sup>Pinaruis</sup> ~~l'afficheur~~. <sup>Madame B'oucoule</sup> Trop tard. La mère tranquille s'était accaparée du petit livreur. Il fallait le dégager non pas de force - cela ne se serait pas fait - mais par moyen d'un billet de cinquante francs que Minnie Pinnikin mit sous le nez de la patronne. Celle-ci ne résista pas longtemps à l'odeur. Dans son extase elle rejeta le garçon dans les bras de la fillette, et elle dit machinalement - "Bonjour messieurs et dames." Elle passa derrière le compteur en se gardant de mentrer le des, mais cela se voyait dans le miroir. Personne n'en rit, <sup>du petit</sup> pourtant. La gravité de la situation <sup>se</sup> peignait dans les yeux de son amie. Bientôt elle ne put plus se retenir. "Il va être battu par son père et son maître le fera mettre en prison!" Le garçon fronça ses sourcils sur des larmes.

"Point!" répondit <sup>Pinaruis</sup> ~~l'afficheur~~. "Madame et moi <sup>avons</sup> ~~sont~~ des vieilles connaissances. Je connais la bonté de son cœur."

Il fallait qu'elle eût bon cœur pour tout pardonner, ce que néanmoins

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

elle fit <sup>lorsque</sup> ~~après~~ que le garçon <sup>mamma</sup> ~~eut fait~~ des apologies et permit de ne plus revoir sa fille. Et Pinarus paya les oeufs cassés.

"Même jour, même heure, même endroit!" dit Minnie Pinnikin en sortant.

"Je parie," dit l'afficheur, "que cette fille-là ne manquera pas au rendez-vous. Les blondes d'ange sont des vraies petites diables."

Ils passèrent devant l'affiche raccommodée. Une foule s'y pressait. Un monsieur, la canne à la main, s'indignait contre "l'art des feus" et demandait qu'en enlève l'affiche. "On se moque des hennêtes gens! C'est du scandale public!"

"Au revoir, monsieur et dame," murmura l'afficheur froidement à <sup>Pinarus</sup> ~~arriver~~ et Minnie Pinnikin, et il allait s'esquiver tout honteux d'être vu dans leur compagnie, quand le monsieur <sup>l'apercevait.</sup> ~~se leva~~ Il courut.

"Mon brave homme," dit-il - "je vous donnerai cinq francs de ma poche d'enlever cette affiche, une véritable corruption du goût public. Décellez ça. Vous aurez cinq francs pour vous, et moi, j'aurai le plaisir d'emporter chez moi cette horreur pour la brûler."

Minnie Pinnikin regarda <sup>Pinarus</sup> ~~arriver~~. - Il lui <sup>saisit</sup> ~~seleva~~ la main. "Viens. J'ai un faible pour les collectionneurs de ce genre-là. Viens vite!"

"Pourquoi si vite?" demanda-t-elle au coin de la rue.

"Encore un instant et il t'aurait arraché ma signature. Il m'aurait persuadé que la vie de son enfant y allait. Ah, le voilà! Taxi!"

Ils voyèrent par la fenêtre le monsieur courir après, s'arrêter, se tendre les mains.



The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

A Malakoff.

"Minnie Pinnikin," dit <sup>Pinnikus</sup> ~~Minichov~~, "allens à Malakoff."

"De la folie!" huria Bempas. "Qu'est-ce que cette folie!" <sup>Je n'aime pas</sup>  
<sup>les pays étrangers!</sup>  
"On y trouvera des <sup>cerises</sup> ~~fruits~~ grandes comme le soleil, des arbres, des oiseaux, tout ce qu'aime Minnie Pinnikin."

"Et si je m'y refuse?" répondit Bempas queique pèrsonne ne l'<sup>est</sup> avait demandé de venir - "Si je m'y refuse? On fera de cela une excuse de me laisser ici à affamer. Et moi au ben milieu de mon grand tableau! Pas un instant à perdre à la recherche d'un seu pour vivre. On tue mon génie! Eh bien, je viendrai. Qu'en me tue! C'est le destin de tout grand homme. C'est à dire que je viendrai si j'avais de l'argent pour le voyage. Dix mille francs! Penser que l'année passée j'ai gagné dix mille francs. Tout dépensé pour les autres. Mais je suis jeune. J'en ferai autant encore. Tu me prêteras une malle?"

"Tu n'auras pas besoin d'une malle."

"Penses-tu que je vais m'aventurer dans ces pays-là sans les insigne de ma naissance! Un homme comme moi ne voyage pas nu."

Minnie Pinnikin dit à la benne de chercher une mallette.

"Je courrai chez ma blanchisseuse voir si mes chemises sont prêtes. Cette femme ne m'a rien rendu depuis six semaines. Ouf! Inutile de me déranger. Elle me donnera toujours la même réponse. Pas encore, Monsieur Bempas, demain pour sûr! Et hier j'ai fait cadeau de mes dernières six chemises à un pauvre diable. Je ne le regrette pas, seulement cela m'a laissé sans <sup>de</sup> quoi me changer pendant le voyage."

"Lucie ira veus en acheter," dit Minnie Pinnikin. "Va vite, Lucie."

"Allé!" s'écria Bempas par la fenêtre, "Allé, Lucie! Cel ~~est~~. Et quelques petites paires de chaussettes, numéro quarante-neuf. Pas <sup>des</sup> vertes!  
J'ai horreur du vert. Rouge ou orange."

La mallette emballée, on prit le trainway. Minnie Pinnikin <sup>partait</sup> une robe

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

de linen bleu et un chapeau de paille avec un ruban de satin blanc.  
<sup>Pinaris</sup>  
~~Il~~ prit sa main et la tint. Bompas dit - "Après tout, un peu de  
 repos n'est peut-être pas mauvais. Je m'éguise trop vite. Je serai  
 jeune."

Tout était vert - Malakoff sauf dans la rue où Bompas les emmena  
 acheter des cartes postales. "Tu as de la monnaie, <sup>Pinaris</sup>  
~~il~~?" Je n'ai  
 que des chèques." Il dit cela à haute voix pour être entendu de la  
 marchande. "Allons. C'est le moment de prendre un petit verre. J'  
 écrirai mes cartes postales <sup>au</sup> ~~avec~~ café. Entens ici. Garçon, de quel  
 écrire et un verre de <sup>rouge.</sup> ~~blanc~~. Prendez les commandes de mes amis!"

<sup>Pinaris</sup>  
~~Il~~ fit un croquis de Minnie Pinnikin sur le marbre. <sup>comme</sup>  
~~sur les cartes postales.~~  
 Bompas écrivit, "Monsieur le comte de Bompas, au Château Gein-  
 treau, Avignon. Salutations! En leur daksché en province à étudier  
 les monuments principaux. Bompas-Artiste-Peintre." Il en fit autant  
 pour Mada Madame la Duchesse de Bompas de Montmerency. <sup>les proches</sup>  
~~les~~ verront  
 que je ne les oublie pas."

"Allons chercher les cerises, Minnie Pinnikin," dit <sup>Pinaris</sup>  
~~il~~.

"Je vous attendrai ici," s'écria Bompas. "Vous me retrouverez ici.  
 Je vous promets de ne pas <sup>rester</sup>  
~~vous~~ seul."

<sup>Pinaris</sup>  
~~Il~~ se dirigea vers des arbres où des vieilles femmes étaient  
 assises à côté des paniers de cerises. On en acheta et on s'assit sur  
 un banc tout près.

"Regarde la ligne de ce nuage-là, Minnie Pinnikin. Elle change à  
 chaque instant. Elle n'a apparemment aucune signification. Et elle  
 fait sourire le cœur de plaisir."

Les vieilles femmes sous les arbres applatirent la chevelure et  
 ramassèrent les paniers en parlant du nouveau déjanté. "Il est jeune et  
 beau," dit la plus vieille. "Un grand nez et des cheveux noirs et un  
 menton mignon. Celui-là nous apportera le bonheur. <sup>Je déteste une mâchoire saute</sup>  
~~comme un degré anglais avec des~~ <sup>et une barbe ruge!</sup> Je

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Je renverserais des pierres de terres sur son cors, voilà ce que je f

"De quel parle-t-elle?" demanda Minnie Pinnikin.

"Elle est en train de comparer le nouveau député avec son mari qui l'a sans doute battue ce matin. Elle fait comme faisaient autrefois les serciers qui brûlaient l'image d'une personne en lui souhaitant le malheur. La vieille a signalé au destin ce mari à l'allure de bouledogue dans l'espoir que le destin s'adonne aujourd'hui à l'écrasement des cors des méchants."

Minnie Pinnikin rit.

"Tu ris, mais c'est vrai. Et elle est adepte au sercellage. Sachant qu'à qui mal veut mal xéné arrive, elle se garde en disant du bien de M. le député." Il l'embrassa. "Minnie Pinnikin, comment arriver à la réalité extérieure de l'art?"

"La réalité extérieure... qui existe hors de l'artiste... oui?"

"Oui."

"Grand obstacle que notre Bompas-Artiste-Peintre!"

"Ah, ce petit monstre de la personnalité! L'idéal de l'artiste ne perde pas de place pour la signature."

"Ce n'est sûrement pas la succession interminable de livres, musiques, tableaux, statues."

"Non. <sup>Minnie</sup> ~~Appelle tout cela art est comme appeller l'eau l'ombre que cause le feu, car les forces que cause le froissement des vagues, vent les vagues qu'il cause. L'art est un élément. L'homme ne vit pas plus sans art que sans eau. C'est l'art qui donne la forme à la goutte d'eau et à la bouche qui boit. C'est l'élément maître de tous les autres. Comment savoir ce qu'il veut, le suivre, l'aider? Minnie Pinnikin, imagine-toi le monde vivant consciemment de l'art! Mais consciemment! On ne saurait plus mourir. Les poètes n'ont pas inventé l'immortalité. Ce n'est pas un rêve de mégalothane. C'est une inspiration du réel. Comment comprendre l'inspiration? Connaitre la source?"~~

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

"Trop vaniteux, trop menteurs..."

"Rusés et assassins. Tu as raison. Régir la personnalité. Neus débarbouiller de l'illusion personnelle. Faire place à la réalité universelle. Que la vie deviendrait belle!"

"J'ai pensé parfois qu'il n'y a qu'un seul style - le même depuis toujours - c'est la voie de l'immortalité."

"Il n'y a qu'un et tout ce qui s'en écarte n'est rien. On n'a encore que quelques exemplaires humains, imparfaits, rien de parfait encore. Les plus grands artistes ont été unanimes à s'avouer incapables d'exprimer l'idéal qu'ils ont perçu. Il existe toujours, cet idéal hors de nous, cette réalité universelle. Comment se mettre en rapport avec lui?"

"Comme nous nous mettons en rapport avec la Nature qui ne nous le cède pas plus que l'art. On n'a pas l'idée de s'ériger contre les lois naturelles. Pourtant, nous nous avons mis le temps d'en devenir conscients. Les lois de l'art sont tout aussi occultes pour nous que les lois naturelles l'étaient pour les hommes des bois. Elles sont tout aussi fixes et un jour nous les connaîtrons."

~~"Quelle belle destinée que celle de l'humanité. Ah, je voudrais vivre toujours!"~~ Il l'embrassa. "Et toi - ne meure jamais!"

"Je te le promets. Mais tu pleures!"

"De joie! D'espoir! Tu pleures parfois de joie?"

"Non. J'éternue. Quand j'étais petite et je pensais combien j'aimais <sup>quelque chose, le ciel.</sup> ~~le ciel~~, je finissais toujours par éternuer. ~~Je croyais cela un grand péché.~~"

Il la porta dans l'air. ~~"Si le Créateur ne te comprendra pas en te lui fera plus de crédit."~~ "Allons retrouver ce vieux Bonpas. Il doit être saoul et présent. C'est un rude fardeau, <sup>notre</sup> ~~notre~~ bonpas, mais cela ne servirait à rien de le plaquer à Malakoff. Demain à Paris, il réapparaîtra avec la mine de nos forfaits oubliés."

Au café, le garçon calme, oisif, écoutait Bonpas dont la rage fait-

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

ait siffler la voix. "Claque! Pim! Pam! Vlak! Je brise leurs crânes d'un coup de marteau. Voyez le sang! Ils savent qu'il ne faut pas embêter Bempas, mon vieux! Je brise une barre de fer comme un verre!" <sup>Tak!</sup>

En effet, le verre se brisa <sup>sous</sup> ~~leur~~ la main de Bempas et le vin <sup>de</sup> rouge se répandit par terre. "Quelle force <sup>que</sup> la mienne! Cela m'étonne moi-même. Allez! Voici mes amis. Ils m'obligent à les suivre partout. Ils régleront, tu comprends."

"Sept francs cinquante," dit le garçon. "Deux censimatiens à cinquante et un franc cinquante le verre."

"Dauzet. Je n'ai pas eu dauzet! Tu es fou. Tu es - !" "

"Comment?" répondit le garçon doucement en le regardant.

"Rien. C'est une expression spirituelle. Gardez la monnaie. Tu as raison." Bempas se hâta vers la sortie en hissant sa mallette sur l'épaule. "Voilà ce que c'est que de quitter son pays," grommela-t-il tout bas. "On n'a plus d'autorité."

Par bonheur, ils rencontrèrent un taxi qu'un monsieur allait quitter.

"Au moins, on dînera à Paris," soupira Bempas. "Penser que ce geuât là s'avouait n'avoir jamais entendu son nemi!"

Il l'écrivit partout la carte du restaurant où ils descendirent. Il proposa de prendre le café à la Closerie des Lilas. "On ne doit ça après mes souffrances de toute la journée."

Ils allongèrent le boulevard du Montparnasse. Bempas s'écria - "Ah, ces souvenirs de Malakoff ne me quitteront jamais! Et moi, je ne quitterai jamais plus Montparnasse. Montparnasse ne laisse pas de souvenirs. J'ai horreur des souvenirs." Il se hâta vers la Closerie.

A côté de la terrasse, sous les marronniers, un ouvrier posait des lanternes rouges pour indiquer qu'on réparait la rue. Bempas s'approcha. "Voilà de la vraie civilisation!" s'écria-t-il à la joie des gens assis à boire. "Des lanternes pour les vieillards!" On éclata de rire.

L'ouvrier se leva. "Farceur! Fais-moi voir la blague de peiner

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

*deux*  
*meurt* heures par jour." Fourneau, va!

Bempas s'indigna, d'abord muet. "Cet homme doit être de Malakoff!"  
trouva-t-il enfin. "Sais-tu seulement à qui tu parles? Je me nomme  
Bempas-Artiste-Peintre."

"Pour ~~ce~~<sup>ce</sup> que cela abrège de ma journée," répondit l'ouvrier, *en s'avancant*.

"C'est vrai. Ce pauvre homme n'a pas le temps de comprendre ce que  
c'est que l'art," dit Bempas, *en se reculant*.

*Pierres*  
*sur* tira le bras à Minnie Pinnikin. "Allons nous promener.

J'ai besoin d'être seul. Je suis ~~seul~~ seul avec toi." *sur*

Ils passèrent vers la Seine en allongeant le Luxembourg. Minnie  
Pinnikin portait un bouquet de fleurs - traversa lequel elle épia la lune.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

4.  
 "Quand je ne suis pas heureux," dit <sup>Pinarus</sup> ~~le~~, "je suis un malheureux."

Alors, il sortit pour être aussi malheureux que possible et d'en finir. Toute femme qui lui souriait pour ses beaux yeux devenait un épouvantail bourbeux puisqu'il l'a jetait dans le fleuve et puis il la roulait sur le bord jusqu'à ce qu'elle mourut. Les passants qui ramassèrent seize cadavres les méprisèrent et les mirent en rang sur le pont. "Ca leur apprendra ~~à~~ à sourire à droite et à gauche!"

Seule Minnie Pinnikin resta indemne de ses mains cette journée-là. "Je n'ai pas peur," dit-elle, et elle le suivit, ce qui était son affaire. Quand l'agent de police saisit <sup>Pinarus</sup> ~~le~~ pour l'emmener à la Poste, <sup>le</sup> ~~le~~ mugit et rugit - "Aide-moi, toi!"

"Oh ça, ce n'est pas mon affaire," répondit Minnie Pinnikin, et elle l'injuria. Pourtant, elle tira brusquement ~~ses~~ ses vêtements. Alors, l'agent lâcha <sup>Pinarus</sup> ~~le~~ pour courir <sup>arrêter</sup> ~~après~~ Minnie Pinnikin, sur quoi elle remit ses vêtements et lui dit qu'il était fou en lui demandant si vraiment il se croyait propre à être gardien de la paix? Mais il ne put la renseigner sur ceci ni dire s'il croyait à ses propres yeux ou à rien. "J'aurais dit que vous vous étiez déshabillée, mais jamais femme ne s'est habillée en moins de temps qu'elle ne s'est déshabillée. Je préfère rester sur l'hypothèse qu'il ne faut jurer de rien. Circulez, m'sieurs!"

Ma <sup>Pinarus</sup> ~~pendant~~ ~~car~~ faisait des ravages effrayants dans les jardins brunâtres où il chassa les chats, les enfants naturels et les domestiques en criant de sa bouche pour Minnie Pinnikin.

"Crie aussi haut qu'il te plaît," répondit-elle - "Je ne viendrai pas. Je resterai ici assise sur ce banc. Tu sortiras quand tu seras assez joué."

"Comment? Tu appelles ceci un jeu?" demanda-t-il en lui montrant







The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

16

b.  
Le Songe de Minnie Pinnikin.

Dans les chemins de traverse, il y avait deux petits sentiers, l'un d'eux allant à la maison de Minnie Pinnikin, l'autre au taillis où, jadis, les fées dansaient, mais où, aujourd'hui, les bohémiens qui campent tout près, jettent des boîtes en fer et des bouts de chiffon, et ainsi se font mal voir.

Minnie Pinnikin s'arrêta pour nouer son lacet de soulier. Et tandis qu'elle s'agenouillait en regardant en bas, elle crut entendre de la musique dans le taillis, des sons extraordinaires d'instruments étranges et des voix sauvages. Elle se leva précipitamment et s'avança parmi les branches et les fleurs, vite, vite, et plus vite encore. Entre deux buissons de ronce doré, elle regarda à la dérobée dans le taillis. Rien n'y était sauf des ombres et des étincelles et les grandes fleurs blanches d'un arbre, et des petites fleurs dans l'herbe. Elle entra dans le taillis, s'y tint debout et puis elle se sentit endormir en glissant par terre...

*Pinaris*  
*marxist* (seulement dans le rêve il ne s'appella pas *Pinaris*  
*marxist*, il n'avait pas de nom car ce rêve se rêva avant que Minnie Pinnikin eût quitté l'Angleterre pour suivre l'Idée qui la menait à travers le monde)  
*Pinaris*  
*marxist* s'écria, "Minnie Pinnikin, viens par ici!" Il était vêtu de flanelle blanche tout comme Minnie Pinnikin, avec une écharpe verte nouée à côté; et il était occupé à peindre le portrait d'une dame. Un *Pinaris*  
*marxist* homme barbu, en velours brun, se tenait tout près du chevalet, en regardant. C'était le portrait de Minnie Pinnikin que peignait *Pinaris*  
*marxist*, et le vieux disait que c'était le gaspillage d'une bonne toile.

La musique sauvage sonnait encore, et Minnie Pinnikin se trouva entourée de danseurs fantastiques.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

17

*Pinarus*  
*missis* étendit ses bras et elle s'y refugia. Tout le monde s'arrêta. Les yeux de *Pinarus* *missis* brillèrent comme brillent les douces côtes fleuries du paradis, et Minnie Pinnikin regardait ces côtes lointaines.

"Dançons pour la nœce!" a Goria *Pinarus* *missis*.

La danse finie, Minnie Pinnikin *missis* s'assit au-dessous d'un baldaquin vert à côté d'une montagne d'oranges. Il y avait des cous-  
sins rouges, des petits tabourets de paille, un flacon de vin et une grappe de raisins noirs.

*Pinarus* *missis* pencha la tête sur un coussin rouge et rêva qu'il était devant un nuage qui *de l'enfilade* *de l'enfilade* *de l'enfilade* la terre, avec un trou comme une porte par où l'on pouvait *entrer* *au milieu* sortir. Il se réveilla, conta son rêve, trouva que c'était vrai et dit: "Ne nous marions nous pas par ici, Minnie Pinnikin. Allons voir ce qu'il y a de l'autre côté du trou." Alors, *leus* *leus* se levèrent pour s'en aller.

Les *privoyantes* *privoyantes* *privoyantes* déesses qui n'étaient que des têtes en plâtre colorié rose, bleu et pourpre, prirent dans leurs belles dents les bords extérieurs du nuage et les retirèrent, les bords intérieurs étant tenus par le trou.

Les vieilles femmes aux jambes bleues et aux têtes vertes marchèrent en avant en emportant les coussins rouges. Les pénitents en noir des deux sexes emportèrent les tabourets de paille. La foule d'anges, d'animaux, de chevaliers et d'enfants roulerent les oranges. Minnie Pinnikin porta les raisins et *Pinarus* *missis* le flacon de vin.

Ainsi, ils franchirent le trou tandis que le vieux traînait en arrière en grondant et en disant qu'il ne voulait pas venir et venant tout de même.

Il n'y avait rien de l'autre côté du trou sauf un désert brûlant avec un temple rouge et blanc sur l'horizon lointain.

Les têtes colorées dirent: "Peut pas risquer le coup de soleil,

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

17

*Pinaris*  
~~success~~ étendit ses bras et elle s'y refugia. Tout le monde s'arrêta. Les yeux de *Pinaris*  
~~success~~ brillèrent comme brillent les douces côtes fleuries du paradis, et Minnie Pinnikin regardait ces côtes lointaines.

"Dançons pour la nocet!" s'écria *Pinaris*  
~~success~~.

Là danse finie, Minnie Pinnikin ~~apassya~~ s'assit au-dessous d'un baldaquin vert à côté d'une montagne d'oranges. Il y avait des ceus-sins rouges, des petits tabourets de paille, un flacon de vin et une grappe de raisins noirs.

*Pinaris*  
~~success~~ pencha la tête sur un coussin rouge et rêva qu'il était devant un nuage qui <sup>de l'enait debout sur</sup> ~~tranchait~~ la terre, avec un trou <sup>au milieu</sup> comme une porte par où l'on pouvait <sup>entrer a</sup> sortir. Il se reveilla, conta son rêve, trouva que c'était vrai et dit - "Ne nous marions nous pas par ici, Minnie Pinnikous. Allons voir ce qu'il y a de l'autre côté du trou." Alors, ~~basse~~ se levèrent pour s'en aller.

Les dales <sup>privyentes</sup> qui n'étaient que des têtes en plâtre colorié rose, bleu et pourpre, prirent dans leurs belles dents les bords extérieurs du nuage et les retinrent, les bords intérieurs étant tenus par le trou.

Les vieilles femmes aux jambes bleues et aux têtes vertes marchèrent en avant en emportant les coussins rouges. Les pénitents en noir des deux sexes emportèrent les tabourets de paille. La foule d'anges, d'animaux, de chevaliers et d'enfants roulèrent les oranges. Minnie Pinnikin porta les raisins et *Pinaris*  
~~success~~ le flacon de vin.

Ainsi, ils franchirent le trou tandis que le vieux traînait en arrière en grondant et en disant qu'il ne voulait pas venir et venant tout de même.

Il n'y avait rien de l'autre côté du trou sauf un désert brûlant avec un temple rouge et blanc sur l'horizon lointain.

Les têtes colorées dirent - "Faut pas risquer le coup de soleil,

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

vous autres! Pour nous, cela nous fera du bien la chaleur." Ainsi  
 disant, elles retournèrent les bords du nuage à travers le trou comme  
 en retourne une manche et elles volèrent en avant. *urrrrrrr*  
 Alors, la bande franchit le trou et s'avança au-dessous du nuage jusqu'<sup>à</sup>  
*l'extrémité.* *Puis* ~~elles~~, le trou se précipita <sup>en avant</sup> de sa propre volonté pour être  
 franchi. Et ainsi tout se répéta jusqu'à ce qu'on arrivât à la cour  
 du temple tout comme la royauté au-dessous d'un dais. Alors, les têtes  
 celerées lâchèrent prise et le nuage s'envola à travers le trou.

Ce n'était que le devant d'un temple après tout. Il n'y avait pas  
 de derri<sup>ère</sup>. Alors, quand ils eurent passé la grande porte, ils arriv-  
 èrent à l'autre côté, tout simplement. Les pénitents voulurent battre  
 les prêtres du temple en disant que c'était une fraude, mais <sup>Pourvus</sup> ~~il~~  
 rit et chanta <sup>en disant</sup> que tout était toujours comme ça - qu'il n'y avait jamais  
 de derrière à rien ni à nulle part. Minnie Pinnikin dit, "<sup>donc.</sup> Les choses  
 vont à travers <sup>donc.</sup> nous ne devons pas nous hâter. Asseyons-nous et mangeons  
 les oranges."

Le grand prêtre portait une pierre tumulaire sur la tête et il n'<sup>'</sup>  
 avait qu'un seul bras qu'il tenait toujours en l'air. Minnie Pinnikin  
 lui éplucha une orange et elle en fit tomber les tranches dans sa bouche.  
 Pour cela, il dit ~~que~~ qu'elle et <sup>Pourvus</sup> ~~elle~~ pouvaient se considérer comme  
 mariés. Alors, <sup>Pourvus</sup> ~~elle~~ donna les cadeaux de noces à Minnie Pinnikin.  
 Il y avait une étoile, une fleur bleue, une vague de la mer et un serpent  
 volant doré. "Je ne suis plus aussi riche que je l'ai été," dit-il.  
 "Autrefois je t'aurais donné une roue, un éléphant, un bijou et un fils.  
 Aujourd'hui il ne me reste que des bagatelles, mais je travaillerai à  
 beaucoup pour refaire ma fortune perdue dans un cataclysme."

Elle lui donna une balance, une boîte de pommade et un chapeau.

Le grand prêtre dit que s'il n'avait fait vœu de ne rien faire que  
 de porter la pierre tumulaire, il leur aurait montré un sentier à travers  
 le désert, qui menait quelque part à mi-chemin mais nulle part si l'on

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

allait jusqu'au bout.

"Nous le trouverons nous-mêmes," répondit <sup>Pinarus</sup> ~~Minnie~~: mais au même temps il chuchota <sup>à l'oreille des</sup> ~~aux~~ vieilles femmes aux jambes bleues et aux têtes vertes en leur commandant de rester avec les prêtres. Sur cela, le grand prêtre se hâta de dire qu'il <sup>aimerait</sup> ~~s'arrêterait~~ mieux montrer le sentier que de rester avec les vieilles femmes parcequ'il était sûr qu'il n'arriverait jamais à convaincre ces dames de cet article de foi: il n'y a de derrière à rien - et qu'elles mettraient tout en oeuvre pour faire un derrière quelconque et qu'alors le désert se remplirait d'académies et de discussions.

"Quelle belle musique pour ma nœce!" s'écria Minnie Pinnikin, déjà en chemin, et tout le monde dansa pendant que le sable jouait du violon, que le vent chantait, que l'espace battait du tambour, si bien qu'en finit par trouver un oasis et, au-delà de l'oasis, une cité.

"Voici où je m'arrête," dit le grand prêtre. "Si vous avancez plus loin, vous n'arriverez nulle part, ainsi que je ~~vous~~ vous l'ai annoncé."

"En avant!" ordonna ~~Minnie~~ <sup>Pinarus</sup>

Minnie Pinnikin dit - "Cette cité-là est dans les nuages. C'est une vraie cité de mirage."

Ils avancèrent dans l'air avec facilité, les anges les premiers emportant Minnie Pinnikin et <sup>Pinarus</sup> ~~Minnie~~ qui emportaient les enfants qui emportaient les chevaliers qui emportaient les animaux qui emportaient les pénitents qui emportaient les vieilles femmes qui emportaient le vieux. Les têtes colorées s'en<sup>levaient</sup> ~~levaient~~ les dernières, toutes seules.

La cité brillait de toutes les couleurs et elle était encerclée de gazes deux où galepaient des chevaux squelettiques, légers comme l'espoir. Il y avait des puits d'eau où des cailloux se jetaient d'eux-mêmes pour se voir faire des ronds. Il y avait des trous pour se faire tomber et d'autres pour s'élever, et des tentes d'espace et des couloirs de toute mesure et des centaines de portes-cochères sans portes.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

A la grande porte il y avait un porteur leuque, tout étourdi par  
cette porte qui n'existait ~~pas~~ point et qu'il tenait ouverte. Il criait  
sans arrêt - "ENTREE LIBRE! ENTREE LIBRE!"

Et puis - c'est toujours comme cela dans les rêves - Minnie Pinn-  
ikin se reveilla.

Mais c'est à cause de ce rêve que lorsque, venue à Paris, elle  
tombe un beau jour ~~se réveille~~ dans la crêmerie ~~et qu'elle~~ <sup>que Plutaris, en</sup>  
à la bonne qui présentait l'addition  
l'entendant demander <sup>ce</sup> ce que c'était qu'un "couvert", ~~il~~ se retourna,  
ils rougirent tous deux et se dirent bonjour.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

21

G.

*de l'après-midi*

A trois heures à la terrasse de la Closerie des Lilas, il n'y avait plus que Bompas et un critique d'art convalescent d'une grippe.

Bompas portait des chaussettes de soie. Il les tirait à chaque instant car leur richesse lui semblait lui être personnelle.

"Tu vas vu l'Exposition?" demanda-t-il sur un ton dégagé.

"Quelle exposition?"

"Quelle? Mais la mienne. Pensez - ouverte seulement ce matin et soixante quatre toiles déjà vendues. Arrachées, mon cher! On se les arrachées l'épée à la main. Cela ne s'est pas vu depuis le dix-huitième siècle lorsqu'en luttait pour les livres de...qui déjà? Tu sais - Machin."

"Tu veux dire Voltaire dont le 'Journal' parlait hier?"

"Oui, Voltaire. Voilà, le 'Journal' disait que cela ne se verrait plus et voilà que cela m'arrive à moi, Bompas!"

"Ce serait chose à voir, ces toiles-là."

"Tu veux les voir? Mais l'Exposition est ouverte à tous. Attends un instant. Je téléphonerai à la gardienne pour <sup>la</sup> lui prévenir que je viens. Je t'emmènerai moi-même."

"Est-ce loin?"

"Mais non, tout près. J'irai téléphoner. Je n'aime pas arriver à l'improvise à mes expositions. Ça a l'air méfiant."

Bompas se précipita chez Minnie Pinnikin. "Allons! Dépêchons-nous! Pippé, le grand critique d'art et une foule de notables demandent à voir mes choses. Je vous ai toujours dit que Bompas serait demandé. Sortons les toiles. On est en route de voir mon Exposition."

Minnie Pinnikin regarda les murs où Bompas <sup>avait</sup> exposé un jour accroché quatre de ses croûtes les plus caractéristiques. "Tous vos tableaux sont toujours là."



The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

"Quatre seulement? C'est tout ce qui reste? Ma bonne dame, il ne fallait pas permettre aux acheteurs d'enlever les toiles avant la fin de l'Exposition! Enfin! Tant pis! Heureusement qu'une seule toile de Bompas fait déjà une grande exposition. J'irai amener les gens."

"Si vous allez appeler ceci votre Exposition, vous ferez bien d'enlever les toiles qui ne sont pas à vous, ce Ceret et ce Reneir, et ce -"

"Pensez-vous que cela a de l'importance! Personne ne confondra un Bompas d'avec un Ceret ou un Reneir! Je vais chercher les gens."

Il revint avec Pippé et cinq petites femmes ramassées en route. "Entrez! Tous sont les bienvenus. Ecce!"

Il combla le vide d'un silence détestable. "Ouverte seulement ce matin et soixante quatre toiles déjà vendues! Ma brave dame, il ne fallait pas permettre aux acheteurs d'enlever leurs achats avant la fin de l'Exposition, quelque fût leur impatience de rentrer en possession. Heureusement qu'une seule toile de Bompas fait déjà une Exposition. Regardez ce petit bijou-ci! Toute Venise dans dix centimètres de toile. Et je n'ai jamais vu Venise!"

Les petites femmes s'exclamèrent. "Quel feu sacré! Bompas porte le Flambeau, ma chère! Bompas durera!"

Minnie Pinnikin, habillée de noir et bleu, se tint dans un coin comme une gardienne d'expositions.

Le critique d'art se retourna de regarder le Reneir. "Pourquoi mettez-vous de vieux maîtres parmi vos toiles à vous, Bompas?"

"Qu'est-ce que ça fait? Personne ne s'y trompera. Une chose est de Bompas ou ce ne l'est pas. C'est simple."

*Pompas*  
*arriver* entra. "On va au Bois en taxi," *annonça-t-il.* "Tout le monde. Pippé, cela te fera du bien, un tour au Bois."

Ils s'empilèrent dans deux taxis. Les cinq petites femmes remplirent l'un. Elles portaient des petites trompettes des d'où elles tiraient des bruits joyeux. "On dînera aux Escargots sous les Paulilles," *dit-il.* "On dînera aux Escargots, à la Paulilles, dans sonnes caves."

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

dit Pâreder.

Bompas ne sembla pas de très bonne humeur. "Quant à moi," reprit-il, "je dîne avec le Consul d'Espagne. Il m'a mandé de venir. Alphense a entendu parler de moi. Ecoute, Pippé, en t'a arraché de force de mes toilettes. Mais tu feras un bon article sur moi. Cela vendra ta revue. Après un article sur moi, le Petit Journal s'est compté cinq cent nouveaux abonnés le soir même."

"Cela m'étonne."

"Ah, mais c'est vrai. Regarde la lettre que j'ai reçue du rédacteur en chef... H'm, curieux, je ne la trouve pas dans mon porte-feuille. Mais n'importe qui te le dira. Cinq cents. Le soir même."

Aux approches du Bois, Bompas demanda qu'on arrête, le dépose à un café. "Je vous attendrai ici. Le Bois - pas mon genre."

Les petites femmes se décidèrent de rester avec lui. "Simple bel-lesse, ma chère!" Les autres filèrent à toute vitesse. De retour, ils entendirent de loin la voix de Bompas. Assis à la terrasse, il racontait au patron du café ses prouesses à l'épée.

"Dans ce même Bois, mon cher, oui. Un cercle de dix-huit épées autour de moi. Pas une n'a osé me toucher. Pas une. Et mon duel avec le duc de Rohan. Une affaire de famille. Celui qui mourra se chargera de la dame!" lui dit-il.

"Cela ne semble offrir de sécurité à la dame!" objecta le patron.

"Hah! Tu n'es pas à la page, mon cher. C'était là une ruse. Je faisais cette condition-là dans l'intérêt même de mon adversaire. Me, je me savais hors d'atteinte du duc."

"Mais si vous l'aviez tué, lui? Je ne vois pas -"

"Mei-tuer? Je ne tue jamais mon homme. Une petite égratignure au coude droit satisfait mon honneur. Je ne suis pas un assassin. Voilà par suite de ces conditions, la dame est restée sans chevalier. Mon but a été atteint. Cette personne ne valait ni l'un ni l'autre de nous. Lorsque le duc a compris, il m'a remercié. Deux semaines devenues

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

des amis inséparables."

*Pipé*  
~~Muscor~~ applaudit. "On va dîner?"

Les petites femmes s'en excusèrent, elles avaient toutes des rendez-vous. "Au revoir, mes chéries!" leur dit Bempas. "A très bientôt! Allons, les autres, j'ai faim."

"Mais Bempas, tu dînes <sup>me</sup> <sup>pas</sup> toi, avec le Consul d'Espagne?" dit Pipé.

Bempas regarda par dessus la tête de Pipé, gonfla sa poitrine. "Le Consul d'Espagne est à ça ne plaît."

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

"Pour un rêve c'en est un bien beau rêve le Lien," s'exclama  
*Pinaris*  
~~Murris~~ un jour que Minnie Pinnikin <sup>la</sup> lui racontait. "Et qui plus est,  
 on peut le rendre en partie vrai! Je ne puis certes te conduire dans  
 une cité de mirage, ou te faire cadeau d'une vague de la mer, mais je  
 puis t'amener à la Foire du Lien de Belfert et sans doute nous y trou-  
 verons des cadeaux de nece extras! Tu sais, la Foire du Lien de Belfert  
 ça paraît aux profanes une foire quelconque. Moi, je ne suis pas un  
 profane. J'ai été initié aux Mystères Ferains, ce qui ne veut pas dire  
 que j'~~en~~ suis passé Maître, je ne suis encore qu'aux Petits Mystères mais  
 c'est déjà bien amusant. On ira. Veux-tu?"

"Oui. Tu sais, <sup>ma bisafeuille était</sup> ~~sgxbapxbydngbn~~ Maîtresse es Mystères Ferains.  
 Elle y allait déguisée dire la benne aventure. On l'a brûlée. Elle a  
 prédit que son arrière-petite-fille ~~en~~ serait encore plus savante qu'  
 elle. C'est moi son arrière-petite-fille, et je n'~~en~~ sais rien du tout."

"On suivra le chemin qui coupe le cimetière," dit <sup>Pinaris</sup> ~~Murris~~ un peu  
 mystérieusement. Minnie Pinnikin répondit tout aussi mystérieusement:  
 "Je comprends."

Ils filèrent vite par le boulevard et plongèrent dans le chemin  
 désert <sup>que</sup> en allongeant le mur du cimetière. Inutilement. À la sortie,  
 ils ~~le~~ veyèrent qui les attendait, Bompas. "En voilà une idée d'aller  
 ceudeyer les vents la nuit!" s'exclama-t-il. "Vous en avez de bonnes!  
 J'ai couru comme un feu <sup>par le boulevard</sup> pour vous rejoindre. Vous ne m'avez pas entendu  
 crier?"

"En effet, j'ai bien entendu quelque chose, mais -"

"Hah! Tu as eu peur. Tu as cru à une voix de mort. Moi, c'est  
 bizarre, je n'ai aucune peur des cimetières. Je ne me prapone pas par  
 là tout simplement parce que je trouve ça de mauvais goût d'aller dé-  
 ranger les <sup>disparus</sup> ~~fantômes~~. Qu'est-ce qu'il y a de neuf? Qu'est-ce qu'en va  
~~l'air~~

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

faire? Cette sale <sup>dont le bruit</sup> ~~fa~~ n'empêche de rester chez nos travailleurs!"

"Comment? Tu entends la faire rue de Montparnasse?"

"Parfaitement. J'entends la faire rue de Montparnasse. Allons boire un beck." Il but une fine et puis <sup>amancha</sup> son intention de rester au café les attendre. "Allez faire un tour de la faire. Non, j'ai déjà tout vu hier soir. Tu ne trouveras ici, je vous promets de vous attendre. Non! Je viendrai. C'est pas gentil de ma part de vous plaquer comme ça."

"Cherchons d'abord le Singe qui Parle," dit <sup>Picarius</sup> ~~Mucous~~, en consultant un petit carnet.

"Il n'y a pas de Singe qui Parle. J'ai fait le tour de tout hier soir. Je n'ai vu aucun singe."

"Si. Il est dans un terrain vague un peu à l'écart."

"Il n'y a pas de terrain vague."

"Si. Suis-moi."

Ils passèrent dans une ruelle obscure où il n'y avait qu'un seul bec de gaz. Là, ils s'arrêtèrent pour allumer des cigarettes.

En effet, la ruelle, en passant par un taillis, aboutit à un terrain vague grand comme un désert et tout illuminé.

"Où est le guichet?" demanda Bempas. "Je ne vois personne. Où est le patron? Où sont mes amis? Je n'ai pas d'argent, moi, pour payer l'entrée!"

Une Veix répandit - "Chut! Il n'y a pas de patron. On ne paie pas ici. Si on paie, on ne voit rien. Chut! Parle pas!"

Un grand rocher portait écrit - "Route de la Connaissance. Première étape." Sur le sable du désert, un Singe grand comme une cellule était assis. Sa queue s'étendait devant lui. Comme en le regardait, le Singe leva sa queue et des mains parurent sur son sein.

PAS de ROUTE. La NATURE elle-même arrivée à NOI prend un autre CHEMIN.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

"Ca, c'est vraiment pas mal comme truc!" s'exclama Bempas.  
MUAOM  
"MUAOM!" dit le Singe d'une voix de tonnerre, en laissant tomber sa queue, ce qui fit disparaître les nets. Bempas s'enfuit vers la sortie. "Mon dieu! Au secours! Nent! Laissez-moi partir!"  
"MUAOM!"  
"Nent! Je ne veux pas! Où est la sortie? Au feu, au feu, au feu!"  
"MUAOM!"  
"Monsieur le Singe! Monsieur le Singe!" Le pauvre Bempas se mit à genoux, les mains jointes.  
"Bempas," dit une Voix, "Monsieur le Singe soupire après d'autres mondes de Connaissance. Il veut ton chapeau."  
"Tout! Mon chapeau. Mes souliers. Tout ce qu'il vendra, mais qu'en ne laisse m'en aller! J'ai des oranges partout." Bempas tendit en tremblant son chapeau vers le Singe qui le prit et s'en coiffa. Puis, il sourit, leva sa queue. Et sur son sein parut un net. TRUC.  
"Je le savais!" Bempas se leva...  
Puis, subitement toutes les lumières s'éteignirent, on se trouva à se frotter les yeux sous le seul bec de gaz dans la ruelle obscure. Tous trois tenaient toujours chacun une cigarette au bec et <sup>Pincrus</sup> ~~Pincrus~~, la main en l'air, s'appretait toujours à allumer son briquet.  
"Curieux!" dit-il - "il me semble avoir dormi sous ce bec de gaz."  
"Moi aussi!" dit Minnie Pinnikin.  
"Dormi? Pas du tout!" s'écria Bempas. "Je n'ai pas dormi, moi. Je suis allé dans un désert où j'ai vu un Singe qui parle. Vous aussi, vous l'avez vu. Pourquoi mentir?"  
"Mais, mais je ne mens pas. Je n'ai rien vu. J'ai dormi. Toi, Minnie Pinnikin, as-tu vu quelque chose?"  
"Si. Il me semble. J'ai vu... je ne sais plus quel, mais j'ai vu... non... je ne sais pas... mais c'était très beau."  
Bempas gonfla sa poitrine. "Moi, je sais. J'ai vu un Singe qui parle!"

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

parle. Aussi, il a dit des louanges de moi, Bompas. Il a dit à la foule respectueuse qui se tenait au loin - 'regardez Bompas. Le seul homme que j'envie. Si je pouvais seulement ~~prendre~~ peser sur ma tête le chapeau de Bompas, je deviendrais de taille avec les hommes, tant son esprit rayonne de haut en bas de l'échelle de la Connaissance.' Meilleurs, prêt à faire du bien à mes semblables, je lui ai accordé le don de mon chapeau. La preuve - je ne l'ai plus!"

Minnie Pinnikin regarda autour d'elle. "peut-être le vent l'a emporté." Puis, elle constata qu'il n'y avait pas de vent.

"Le vent! Ne saurais-je donc pas si le vent l'eut emporté ou si je l'eus donné à un Singe? D'ailleurs, il n'y a pas le moindre souffle de vent, ~~de~~ <sup>pas de</sup> zéphyr! Vous êtes des jaloux! Vous niez tout parce que le Singe n'a distingué. J'ai donné mon chapeau au Singe, et la preuve est que je ne l'ai plus. Je vais - Montparnasse tout raconter."

Cherlin faisant, il ne cessa pas de narrer les louanges du Singe. "Tei, Bompas! Le seul grand homme. Ton seul chapeau vaut plus que les cerveaux mêmes de tous les autres peintres ensemble. Tei, Bompas! L'unique!"

Il fit trois stations pour boire au Singe. En descendant le Boulevard Raspail, il se disait pris de sommeil et il se coucha sur un banc.

"Tu te sens mal, vieux?" demanda <sup>Pennicini</sup> ~~Pennicini~~.

"La preuve - je ne l'ai plus!" murmura Bompas, les yeux fermés. Bientôt, il renfla.

"<sup>Pennicini</sup> ~~Pennicini~~," dit Minnie Pinnikin - "A-t-il vu un Singe qui Parle?"

"Mais non, cela n'a pas de sens commun, un Singe qui Parle."

"Bien des choses n'ont pas le sens commun. N'empêche pas que..."

"Quei, Minnie Pinnikin? Parle."

"Que le sens commun ne sait pas tout ce qu'il y a à savoir. Je ne dis pas que Bompas a vu absolument comme il le raconte. Mais oui, j'ai

vu..."





The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

bisaféule me le dit à l'oreille."

"Oh, maintenant tu te venges en te moquant de moi."

Minnie Pinnikin rit. "Non! Mais tu croiras toujours que je ne suis moquée de toi. C'est le châtiment des farceurs, de ne croire à rien, même la vérité."

- "Et bien, toi aussi, tu dois être sous le coup d'une farce retournée... puisqu'en t'a fait croire que je t'achetais des cadeaux."

"Ce n'est pas une farce, cela. Je les aurai, ces cadeaux."

"Tu crois?"

"Si, j'y crois. Dis donc que je ne les aurai pas...dis-le!"

"En effet...tu les auras. Sur un sujet si grave je ne <sup>sans défendu</sup> ~~serais pas~~ de jouer avec la vérité."

"Et tu verras que demain Bongas ne se rappellera plus rien des mystères."

C'est ce qui <sup>en</sup> arrivait. Le lendemain, lorsqu'il fit <sup>tête nue</sup> ~~un~~ irruption <sup>^</sup> au café, ~~xxxxxx~~ Il raconta aux curieux que s'étant rendu à la Foire, un Vent - "Un Vrai Ouragan!" - avait emporté son chapeau.

"Blagueur! Il n'y a eu de vent hier soir. Tu t'es saoulé et tu l'as perdu."

"Tu sais bien, Kissling, que depuis ~~hier~~ trois mois je ne bois plus! Un coup de vent a emporté mon chapeau. La preuve - je ne l'ai plus. On pourrait bien s'inviter à boire un ~~un~~ petit verre pour me <sup>n'ai rien bu...</sup> ~~consoler~~. Depuis trois mois que je ~~sgxbeydhpâöööö~~"

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

31

B.

Bempas euhlia si bien que, lorsque <sup>l'ami</sup> ~~l'ami~~ <sup>Pinarus</sup> ~~l'ami~~ et Minnie Pinnikin, se résignant à l'inévitable, lui ammenèrent leur intention d'aller à la Foire acheter des cadeaux, il se déclara prêt à les accompagner. "Sans moi vous ferez des bêtises," dit-il.

Il marcha en avant, s'arrêta devant une baraque consacré aux cravates d'homme et aux pipes. "Vous serez très jolie avec une de ces cravates, n'est-ce pas? Celle-là, par exemple, la rouge taché d'orange. C'est la haute mode, les cravates d'homme au lieu des femmes. Et puis, il y a ceci - lorsque vous en serez fatiguée, demain ou après demain, vous pouvez la donner à quelque pauvre bougre dans la gêne."

"Ce n'est pas tout - fait mon genre," répondit Minnie Pinnikin; "si nous regardions les autres boutiques avant de nous décider?"

"Maigne, mal! Sgeiste! Cette cravate-là est ravissante! C'est bien la peine que je vous donne des conseils, vous ferez à votre tête."

"Mais bien sûr qu'elle fera à sa tête," dit <sup>Pinarus</sup> ~~l'ami~~, "puisque les cadeaux sont pour elle."

Bempas se fâcha d'une colère fort peu commode et il fallait lui acheter la cravate rouge et orange, ce qui ne le calma qu'à moitié. "On ne fait que s'enservir de moi pour, dans la suite s'en moquer de mon aimabilité! J'en ai assez. Je renverserai toutes les tables sur cette terrasse pour montrer qui je suis! J'-----tout le monde! Hé, là! Vous! Pierre Pelause! Espèce de ----de critique d'art inepte à la peinture! Vous êtes un ---! Vous êtes un ----! Mort aux ----! Mort aux ----!"

Monsieur Pierre Pelause se leva et fit descendre sa canne sur le chef de Bempas. <sup>Pinarus</sup> ~~l'ami~~ s'avança, suivi de Minnie Pinnikin. "Puisque Bempas est avec moi, Monsieur Pelause, je ne puis le laisser battre."

Le grand critique s'était rassis. Il regarda sévèrement Bempas qui s'était éleigné, mais ne daigna pas répondre, exprimant par son inatt-

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

entien le jeu de cas qu'il faisait des ~~amateurs~~ <sup>amis</sup> ou des défenseurs d'un Bempas. Minnie Pinnikin haussa les épaules. "C'est toujours inutile de s'expliquer," réfléchit-elle. "On veut juger <sup>quand même</sup> ~~selon~~ les apparences. C'est vrai que <sup>Pinarus</sup> ~~un~~ n'est pas obligé de sortir en compagnie de Bempas. S'il voulait s'en débarrasser, il n'aurait qu'à le battre, comme Monsieur Pierre Pelouse. Mais c'est de très longue date, cette accointance. Dieu seul sait quand, où et comment cela <sup>a</sup> ~~commencé~~, mais <sup>bien</sup> c'était dans des jours ~~mauvais~~, pour ce vieux ~~coquin~~. ~~Il n'a~~ <sup>toujours</sup> ~~guère~~ autre distinction que son mauvais caractère <sup>de</sup> ce serait peu généreux de la part de <sup>Pinarus</sup> ~~un~~ de le plaquer. On ne peut pas le chasser, dénué de tout comme il est. Faut laisser travailler le temps." Elle ajouta, en priant le Temps - "Dépêche-toi un peu! Il gâle tout, ce Bempas."

"Je n'écoute les prières de personne," répondit le Temps. "Aussi, suis-je colère contre les martels qui prétextent à présent que je n'existe pas! Si je me retirais du monde, on saurait vite la vérité sur mon existence. Les herleges vengeraient l'insulte à leur maître en sennant ~~teu~~ <sup>deux</sup> heures à midi et alors, l'heure du déjeuner n'arriverait jamais."

"Non, mais en mangerait deux fois plus au dîner," répondit Minnie Pinnikin. "Ce serait une économie de temps de ne préparer qu'un ~~seul~~ grand repas par jour."

"Tu vois! Economie de temps!!! Tu es incapable d'envisager mon inexistence!!!!"

"Exactement parlé - une inexistence n'a pas de visage."

"Tu veux faire de l'esprit. Je n'ai pas de temps à perdre à discuter dans une langue. Toutes les langues sont inexactes. Je suis mathématicien, moi. Au revoir."

"Allons!" s'exclamait-elle aux autres. "Dépêchez-vous d'aller chercher les cadeaux. Le temps passe."

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Bombas qui s'était bien éloigné du café de malheur s'écria, en regardant autour de lui - "Je ne comprends plus rien. Tout est chargé de la Faire. Qu'est-ce que cette baraque-là?"

Il indiqua de la main et des yeux effarés une petite hutte qui portait écrit - "Bureau Téléphonique à l'usage des Chats Perdus." Une petite chatte, noire et blanche, les cheveux modestement divisés sur son front, était en train de gratter à la porte. Quelqu'un dedans la hutte ouvrit et la chatte entra en miaulant - "Bonjour Monsieur le Secrétaire! C'est moi encore! Excusez-moi. Je vous donne beaucoup de peine. C'est encore ce misérable de rouquin à ruban rose qui m'a attirée de chez nous en m'offrant cette fois une promenade en voiture de beucher. On s'est bien amusés en voiture mais ce farceur de Rouquinquin a sauté en bas à l'approche du beucher et celui-ci en me décevant <sup>li</sup> où je tremblais au fond d'un panier, m'a battue, m'a enfermée dans le panier et m'a déposée <sup>si</sup> loin de chez nous que je n'ai pas pu retrouver le chemin."

"Quand donc, apprendrez-vous à distinguer les bons amis d'avec les mauvais, Mademoiselle Minouche?" répondit une voix de monsieur. "La dernière fois je vous ai conseillée de ne plus écouter ce rouquin."

"C'est, monsieur le secrétaire, que son ruban rose est tellement beau qu'en le voyant je ne puis me souvenir du cœur noir caché!"

"Les rubans roses s'achètent, mademoiselle, vous le savez bien. Voici encore un conseil que je vous donne: En rentrant chez vous cette fois, demandez à votre Maître de vous affubler d'un grand ruban rose. Vous ne serez plus tant frappée du ruban rose de Rouquinquin. <sup>De porter</sup> un ruban excitera votre vanité, c'est vrai, mais en attendant la parfaite sagesse, servez-vous de cette vanité pour vous empêcher d'être victime de votre admiration crédule. La crédulité vous perd. Quel

numéro est-ce?"

*Minouche*

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Bempas réussit enfin à fermer sa bouche. Il dut pourtant faire toute une gymnastique faciale pour pouvoir parler. "Suis-je devenu fou?" demanda-t-il. "Et vous autres? Vous avez entendu quelque chose?"

"Chut! Ecoutez!"

"Flairus 99.07," répondit la chatte.

"Allez! Allez! Flairus 99.07. Bonjour Monsieur. C'est le Bureau Téléphonique à l'usage des Chats Perdus qui parle. Mademoiselle Mineuche est ici. Vous enverrez la chercher...ben! Vous dites? Vous allez la battre cette fois? Mais non, monsieur, il s'agit d'une petite crédule, très modeste et admiratrice de la beauté. Excitez un peu sa vanité à elle en lui mettant un grand ruban rose au cou. Elle vous expliquera pourquoi en rentrant. Au revoir. De rien, monsieur. A votre service. Très heureux."

"Je vais entrer veint!" s'écria Bempas.

"Mais non," s'écrièrent Mimi et *Pinarus* ~~Mimi~~ ensemble. "Il ne faut pas. Nous ferions peur à Mademoiselle Mineuche."

"M'en fiche! Je veux!" Bempas frappa à la porte. Un monsieur en lunettes ouvrit. "Monsieur désire?" demanda-t-il avec un regard fixe. Bempas recula. "Pardieu. Je me suis trompé." La porte se ferma. Bempas s'enfuit à toutes jambes et ne s'arrêta qu'en se trouvant toujours près du café où se tenait Monsieur Pierre Pelouse, la canne toujours à la main. <sup>en</sup> C'était trop. Le pauvre Bempas poussa un cri et partit au Galop vers la Retende.

"Mais pourquoi," dit *Pinarus* ~~Mimi~~, "la chatte, comme elle connaît son nom et adresse jusqu'au numéro téléphonique, ne revenait-elle pas toute seule à la maison?"

Le monsieur secrétaire ouvrit la porte. "Comment voulez-vous qu'en revienne à patte sur un nom et une adresse? Vous savez, vous connaissez bien l'adresse de certain ami demeurant à l'étoile, mais si l'on vous enlevait et vous déposait dans un quartier inconnu vous ne

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series/Folder:
	WSL	V.16.B.III

sauriez plus trouver sans aide le chemin de l'Étéele."

"Je vous remercie bien de votre amabilité de me répondre, monsieur."

"La boîte aux souscriptions est accrochée derrière la cabine," observa le secrétaire. <sup>Merci d'avance pour</sup> toute l'aide que vous nous apporterez."

En passant derrière pour mettre quelque chose dans la boîte, ils s'apercevaient d'une baraque qui portait écrit - "CADEAUX DE NOCES". <sup>marchande.</sup>

"Vous avez vos papiers?" leur demanda la bonne femme <sup>généraliste</sup>

"Quels papiers?"

"Mais votre certificat de mariage, sapristi!"

"Nous ne sommes pas encore mariés."

"Pas encore mariés et vous avez le toupet de venir ici me demander des cadeaux de nocces? Allez-vous-en, couple d'effrontés!"

Alors ils s'en allèrent.

"Décidément il y a quelque chose de changé <sup>dit</sup> à cette Foire," <sup>dixit</sup> <sup>Pinarius</sup> <sup>Mercur</sup>, en se grattant la tête. "Enfin, on peut toujours se marier."

Il revint auprès de la marchande. "On va se marier demain, madame la marchande. On reviendra demain soir avec le certificat."

"Pas de blagues ici, mon petit, ça ne prendra pas. On ne se marie pas au jour le lendemain. Allez parlez <sup>à</sup> Monsieur le Maire et n'oubliez pas de vous munir d'un pourquoi."

"Je ne comprends pas."

"Évidemment. C'est pour cela <sup>qu'</sup> il faut aller vous renseigner."

"Où?"

"Où? Mais auprès du Juge de la Cour d'Assour."

"Où se trouve-t-elle, la Cour d'Assour?"

"Sapristi! Au fond de la Foire! Tous les jours <sup>sauf demain</sup> entre 2 et 4."

"Je lui demanderai un pourquoi?"

"Parfaitement. Et rappelez-vous qu'il faut toujours aller aujourd'hui et jamais demain."

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series/Folder:
	WSL	V.16.B.III

Ils partirent, chacun joyeux d'aller se marier bientôt, mais ni l'un ni l'autre ne put s'empêcher de penser qu'ils iraient eux-mêmes ~~à~~ après-demain voir le Juge de la Cour d'Amour. ~~Et~~ après incessamment, ils entendirent la voix de la marchande qui cria après eux - "Ne <sup>trichez</sup> ~~trichez~~ pas! La Cour sera <sup>aussi</sup> ~~fermée~~ après-demain. ~~Et~~ pas d'amour, il n'y a <sup>pas de</sup> ~~rien~~ demain, ~~encore~~ pas encore moins après-demain, il n'y a qu'aujourd'hui."

"Mais nous n'en avons rien dit," s'écrièrent-ils, effarés.

"Je n'ai pas besoin que les gens parlent pour les entendre."

"Mais c'est affreux! On ne peut plus penser intimement!"

"Qu'est-ce que cela vous fait si vous ne pensez pas de mal?"

"Tout de même, on a le droit sacré de penser en soi."

"Vous croyez? Vous verrez ce que les forces inconnues vous enseigneront là-dessus. Le bien que cela a fait au monde, la pensée cachée! ~~Voilà~~ Voilà le Progrès en marche: de la télégraphie sans fil à la téléphonie sans fil et de là à la télépathie sans fil. Si le Progrès ne vous plaît pas, arrêtez-le! <sup>vous deux</sup> ~~Bonne nuit~~."

Ils descendirent le boulevard bien silencieux.

Enfin, ils éclatèrent de rire, se regardèrent.

"Tu penses qu'après tout ce ne sera pas si gênant que ça!" s'écrièrent-ils ensemble. Puis, ils se turent, se regardèrent encore, s'écrièrent - "Mais on n'a plus besoin de rien dire!"

Tout le reste du chemin, ils communiquèrent par la seule pensée, mais arrivés à la Retende, ils entendirent bien les rumeurs populaires.

"Ce ne sera pas drôle, d'entendre toutes leurs pensées, celles qu'ils n'expriment pas aussi bien que celles qu'ils ont."  
*Ca n'est pas drôle, qui avait commencé de signaler cela à l'instinct, s'arrêta,*

s'arrêta, car la marchande de cadeaux de noces l'interpellait - "Bonne nuit. Ils ne pensent pas tant que cela. <sup>C'est inutile.</sup> ~~Le monde~~ ne s'écrit pas dans ~~leur~~ leur tête. Il ne nous rendrait pas la vie plus agréable!"





The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Les affiches des Compagnies des Chemins de Fer invitaient les gens de se rendre au bord de la mer. "BORD DE LA MER" lui dit Minnikin. "Cela semble un endroit bien défini."

"Ne n'ai pas trop de confiance dans ce Bordeaux," répondit Pâtrader. ~~Le gouvernement de la République même n'a trouvé rien de définitif jusqu'à présent. On se tromperait sûrement en croyant de trouver un bord quelconque à la mer. J'ai la presque certitude que les habitants de Douvres aussi bien que ceux de Bordeaux se croient en possession du bord de la mer. Le bord de la mer ne semble plus que tout autre bord une superstition locale.~~

Sur le trottoir <sup>de la Pologne</sup> ~~allemand~~, le vieux Mitrom s'avança vers eux. Sa face annonça une grande colère. "C'est à se suicider!" s'écria-t-il. "Je ne peux plus. Je suis au bord du désespoir!"

"Ah voilà justement ce que nous cherchons," répondit Pâtrader. "Où ce bord-là?"

Pour réponse, Mitrom retourna ses poches. "Mes chers amis, vous savez connaissez pour un honnête homme. <sup>Mais à être au bord de la mer (dans)</sup> ~~Il n'y a rien de tel~~ ne me permettra plus de l'être à moins de me tirer une balle dans la tête."

Quand je t'en dis que je suis au bord du désespoir, ce n'est pas une figure. Je suis <sup>au</sup> au bord du désespoir. Je regarde dans l'abîme."

"C'est encore purement relatif et local, ce bord," murmura <sup>Pâtrader</sup> ~~Mitrom~~ <sup>momentanément</sup> en remplissant l'abîme de quelques billets, ce qui fit disparaître le bord du désespoir de Mitrom. "Cela n'a rien de définitif. Si le change romain s'améliorait, <sup>le bord du</sup> ~~Mitrom~~ <sup>redirait.</sup> désespoir de Mitrom serait également."

"Mais si en attendant il mourait de faim?" déclara Minnikin. "Ce serait bien de trouver le bord de la vie, n'est-ce pas? Même cela glisse dans le commencement de la mort, et <sup>l'on</sup> ~~on~~ <sup>sait</sup> ne plus la mort est une fin définitive."

<sup>Pâtrader</sup> ~~Mitrom~~ l'entendit, il vit. Bempas sortit du café. "Ah bien?" s'écria-t-il. "Où les bord?"

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

Il n'eut pas l'air de s'apercevoir de l'absence de Mitrenz en ajoutant - "Moi, je suis au bord du pavé <sup>de la Robide</sup> ~~de la Robide~~. Je vais le quitter et j'aborderai en suite le pavé <sup>du Dôme</sup> ~~de la Robide~~. Au revoir."

Mitrenz gemit de rage. "Monsieur, je ne salue pas les personnes <sup>du Dôme! C'est un café bourgeois!</sup> ~~du Dôme!~~ C'est, non c'est dit, l'an 1914, au printemps. ~~Monsieur Mitrenz~~"

Bempas était déjà au bord du pavé. Il regarda la chaussée. "Attention au bord de la chaussée!" s'écria <sup>Pinaris</sup> ~~Mitrenz~~. "Il faut mettre ton pied exactement au bord du pavé avant de le quitter."

Bempas regarda le plus au plus sévèrement le bord du pavé et puis la chaussée. "On l'a mal fait!" prononça-t-il enfin: "Après le bord du pavé en a fait ~~fixe~~ ~~chry~~ ~~érodé~~ un côté qui descend sans solution de continuité. N'empêche pas" - il lança le défi à Mitrenz - n'empêche pas que je vais quitter ce pavé pour arriver à celui <sup>du Dôme</sup> ~~de la Robide~~"

~~"Non, il ne peut être pas intéressant!"~~ gémit Mitrenz. "Moi, je vais aux Paroisses où l'on ~~se respecte~~ <sup>se respecte</sup> un peu de respect pour les ~~artistes et la culture."~~

<sup>Pinaris</sup> ~~Mitrenz~~ emmena Minnie Pinnikin au Luxembourg. "J'ai une idée," dit-il. <sup>Asside-ri</sup> ~~Il s'assied~~ sur <sup>à</sup> ~~le~~ banc. <sup>écrit</sup> ~~il écrit~~ ~~un roman~~.

"Il n'y a de bord à rien, sauf relatif. Il n'y a pas de bord positif. C'est là une illusion esthète. <sup>sculptif</sup> ~~Il y a~~ ~~quand~~ ~~des~~ ~~sub~~ ~~psychiques~~ ~~entre~~ ~~deux~~ ~~bords~~ ~~physiques~~ ~~chiffres~~. Voilà que je cherche le bord de tes lèvres avec le bord des aïeuses. Tout en se rendant compte que ces bords là se confondent à l'instinct même où l'on croit les abandonner, je suis arrivé à son but."

"Quelle belle journée!" s'exclama Minnie Pinnikin hâtivement, car un <sup>sévère</sup> ~~sevère~~ monsieur élégamment habillé s'était insurgi au tournant de l'allée. Il marcha vite avec <sup>un</sup> ~~un~~ air de procureur de la république.

"Il n'est pas suffisamment sévère," <sup>ruptura</sup> ~~s'exclama~~ <sup>Pinaris</sup> ~~Mitrenz~~. "C'est que <sup>sur</sup> ~~sur~~ dans <sup>son</sup> ~~son~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~il~~ ~~se~~ ~~demande~~ ~~comment~~ ~~celles~~ ~~les~~ ~~deux~~ ~~bords~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~budget~~ ~~domestique~~. J'ai envie de venir lui expliquer





The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

tiens compte que de ton opinion de moi."

"Et tu crois que c'est bien à toi <sup>de</sup> te mêler d'opinion?"

"Certainement. Je le sais. Tu feras cette fois-ci. On ne peut trouver mieux que de venir <sup>ici</sup> tous les soirs s'amuser. Qu'est-ce que cette cabine-là? J'ai pas vu ça hier soir."

Sur la porte d'une très étroite cabine ils virent écrit - "Cabine de la Dame Électrique. Vue sur l'au-delà."

"Je veux voir cela!" s'écria Minnie Pinnikin.

"Moi aussi!" dit <sup>Puis vus</sup> Minnie.

"La ~~maison~~ blague!" grogna le Bompas.

Minnie Pinnikin frappa à la porte laquelle, en s'ouvrant, laissait voir une grande dame blonde, forte et belle. Elle était assise devant un rideau noir. Elle regarda Minnie Pinnikin. "Il n'y a de place que pour une personne à la fois," dit-elle. "Venez la première."

Minnie Pinnikin entra et la porte se ferma derrière elle.

Il n'y avait plus de rideau, seulement, au fond de la cabine une ouverture donnant sur un abîme. La Dame Électrique passa à travers le corps de Minnie Pinnikin, se stationna derrière elle. "Ma générale," dit la Dame, "je ne demande pas aux clients ce qu'ils veulent. Je les pousse par l'ouverture, tout simplement. Mais je vous laisse libre à choisir. Désirez-vous de vous retirer ou de sauter dans l'abîme?"

"Je veux bien y sauter s'il n'y a pas d'autre moyen de voir l'au-delà."

"Il n'y a pas d'autre moyen. Sautez donc."

Pendant trois secondes Minnie Pinnikin tomba à pic. Puis, elle se sentit soutenue. "J'ai des ailes!" se dit-elle. "Je suis devenue unoiseau!" Elle remonta alors en essayant des gymnastiques et finalement, sûre de sa prouesse, elle plana au-dessus de l'abîme. Bientôt, elle ne vit plus d'abîme mais une contrée de beau rêve. "Mon dieu! quel pays! Mais c'est tout ce que j'ai toujours désiré! Oh, si seulement..."

*Puis vus*  
"était avec moi; je ne m'en rendais jamais compte!"

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

La Dame Électrique se pencha à l'ouverture. "Puisque vous ne le trouvez pas parfait, vous ne désirez pas sans doute d'y rester?"

"J'aimerais aller chercher <sup>Piparius</sup> ~~mon~~ ~~nerf~~."

"Ah, vous allez tout raconter?"

"Je ne le devrais peut-être pas?"

"Oh, c'est égal. Personne ne vous croira."

"Même pas <sup>Piparius</sup> ~~mon~~ ~~nerf~~?"

"Même pas <sup>Piparius</sup> ~~mon~~ ~~nerf~~. Il faut voir pour croire."

"Qu'il vienne donc, va!"

"Il viendra qu'il ne verra pas exactement comme vous. Rentrez. Je le ferai venir."

"Je peux tout raconter?"

"Tout ce que vous voulez."

<sup>étaler</sup> pas plus que Bompas, En effet, <sup>Piparius</sup> ~~mon~~ ~~nerf~~ ne sembla trop croire que Minnie Pinnikin eût volé comme un oiseau au-dessus d'un abîme lequel s'était changé en une belle contrée. Il l'embrassa en lui disant - "Petite diableuse! On t'a que et tu veux que nous y passions aussi. Ben. J'irai."

"Pas moi!" hurla Bompas. "Je n'aime pas qu'on se moque de moi."

<sup>Piparius</sup> ~~mon~~ ~~nerf~~ frappa à la porte. Lorsqu'il vit l'ouverture au fond de la cabine, la Dame Électrique lui ayant passé à <sup>travers</sup> le corps, il eut un mouvement de recul. L'instant après il se sentit descendre vivement pendant une demi-heure jusqu'à ce qu'il arrivât sur un immense ballon gonflé d'air sur lequel il bondit et rebondit tandis qu'une foule de petits fantômes frivoles se tordirent de rire de lui. Il allait se fâcher, puis il réfléchit que Minnie Pinnikin avait tout prît par le bon côté. "J'en ferai autant." Et il dit. Sur cela, il se trouva rentré à la cabine.

"Et bien, vous êtes fixé sur l'au-delà?" lui demanda la Dame.

"C'est cela, l'au-delà, un ballon gonflé d'air, de stationnaire à -"

"Ne mentez pas!" interrompit la Dame. "Vous ne vous attendez à"

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

rien sauf être mystifié. Vous vaill. servi. Vous allez à présent mentir aux autres pour les mystifier. Vous apprendrez avec le temps. Tous passent par le même chemin."

"Alors, Minnie pinnikin nous a menti, elle?"

"Non. ~~Par cette fois.~~ Vous ne l'avez pas cru davantage. ~~Elle a menti autrefois comme vous allez mentir tout à l'heure.~~"

"Comment autrefois? C'est la première fois qu'elle est venue ici."

"Vous croyez? Elle a menti dans une vie antérieure."

"Oh, une vie antérieure. Je ne crois pas aux vies antérieures."

"Peut-être que cela change, votre croyance... Au revoir! À votre prochaine vie!"

*Pourvus*  
~~l'un~~ se trouva dehors où l'attendaient Minnie Pinnikin et Bompas. "C'est épatant!" s'écria *Les crûs* ~~l'un~~. "On vole vraiment comme un ois-rien affublé. On voit des choses merveilleuses. Je voudrais ne jamais faire que cela. Allons! Je vais tout raconter à Montparnasse."

"Tu es un menteur," répondit Bompas. "On t'a eu et tu veux que tout le monde y passe. Je vais voir moi ce qu'il en est. Je n'aime pas qu'en se moque de moi. J'irai voir." Il cogna violemment sur la porte. "Hé là, la Dame Électrique! Faites-moi voir votre Au-delà!"

La Dame lui sourit, un sourire de tout charme. "Ce sera le vôtre que vous verrez, monsieur. Entrez, donc."

À cela, pour quelque raison Bompas voulut s'enfuir, mais son pied droit qu'il avait avancé rudement dedans la cabine se trouva coincé rivé au plancher et bientôt le pied gauche s'avança tout seul. La porte se ferma derrière lui.

En sentant la Dame traverser son corps, il hurla. "Au secours! On me pique! On me tue! A moi!"

Il ne cessa plus de hurler, car avec un coup de bâton de plomb, la Dame le précipita dans l'airain.

Pendant une éternité il tomba. Tout son corps se dressa devant ses yeux pourtant fermés. Il se vit sous de bien vilains aspects. À chaque

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

40

représentation, si l'en peut dire, il gémit. "Horreur! Ce n'est pas moi, ça! Ce n'est pas moi! Pourtant, je me reconnais. Oui, c'est moi, c'est bien moi! Au secours! Sauvez-moi de moi-même. Je me torture!"

Pan! Il arriva au fond de l'abîme. Ce n'était guère mieux là-bas que dans l'air, car le fond était un seul lit d'orteils. Bompas se souvint soudain d'un jeune homme qu'il avait poussé à se droguer pour oublier ses chagrins intimes. "Je regrette cela," se dit Bompas. "Il m'a dit après que sa conscience le piquait comme des orteils. J'en ai ri. Il s'est suicidé dans la suite... *pas s'échapper à ses souffrances morales*... Bah! Je deviens sentimental." Les orteils s'agitèrent. "Non, non!" supplia-t-il. Mais ils ne le piquèrent pas moins pour ses cris et ils s'écrièrent - "Mais ris-en donc! Ce n'est rien, les souffrances morales, ça ne pique que comme des orteils. Ris-en, ris-en!"

"Ce n'est pas à en rire," avoua-t-il. "Je ne peux plus. Je vais me suicider. ~~Je~~ mettrai fin à ma douleur." Il se leva et se pendit à un poteau. Peut-être tout le bien que cela lui procura-t-il. Les orteils poussèrent grands comme des arbres et le piquèrent pire que jamais et en plus son cou lui fit horriblement mal. "Je veux descendre," dit-il: "Aussi bien souffrir par terre que pendu à un poteau. Cela ne m'a rien avancé de me pendre." Au secours! Coupez-moi cette corde, quelqu'un de charitable!"

Un jeune homme qui passait par là vint près du poteau. Bompas ferma ses yeux, épouvanté, car le passant n'était autre que le pauvre garçon qui s'était suicidé affaibli par les drogues stupéfiantes. "Il me torturera!" se dit Bompas, près de s'évanouir, "il me torturera et je ne ~~peux~~ *pourrai* me défendre."

Mais le garçon coupe la corde sans mot dire et s'en alla, triste. Bompas rougit, en presque. "Ça c'est pire que tout, qu'il ne me m'adresse même pas une reproche." Il se mit à courir après le jeune homme pour lui implorer pardon. Il le voyait toujours devant lui.

CH  
116



The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

*Cher Minnie Pinnikin.*

Tout était très coloré, étincelant et joyeux, spécialement pât-  
redor qui s'était assis sous un dais fait d'une grande écharpe de  
fleurettes et d'étoiles.

"J'aime les soirées," dit Minnie Pinnikin, en coupant un morceau  
de gâteau des fêtes pour son <sup>ami</sup> - "surtout des soirées de nécessité"

*Pâtredor  
neveu*

est de la peine à manger le gâteau tant il chantait,  
alors il donna à Minnie Pinnikin la demie en lui disant - "Ma chérie!"

Elle portait une ~~robe~~ robe d'éclatants haillons noirs et  
blancs que <sup>Minnie Pâtredor</sup> ~~le garçon~~ colorait tout le temps avec des pastels.

Bompas regarda fixement ses jambes et dit que s'il avait celles  
de Minnie Pinnikin, il irait chercher un livre à lire, mais quand elle  
l'apporta, <sup>Pâtredor</sup> ~~le garçon~~ le saisit et le lut sans dessus dessous, ce qui  
sonnait comme des rais sur des montagnes <sup>e</sup> ~~noires~~ et des hirondelles ap-  
pelant les vers et des cris terribles de joie et des rires matinaux  
sur les fleuves.

"Il n'y a point de gloire," dit <sup>Pâtredor</sup> ~~le garçon~~, "mais elle doit exister."

"Je prétends toujours qu'il y en a," dit Minnie Pinnikin. Et pât-  
redor tombait de sommeil en riant de la figure de Bompas.

"Comme c'est affreux," dit celui-ci, très préoccupé pour regimber,  
"comme c'est affreux de savoir que 85 en 85 va neuf fois! Je dois  
payer neuf fois vingt-cinq francs demain à mon propriétaire. Je pré-  
tends que ce n'est que neuf n'importe quoi, pommes de terre ou noix, et  
puis je me souviens effrayé que c'est vraiment neuf fois vingt-cinq  
francs puisque la somme entière à payer est certainement 855 en francs.  
Si ce n'était qu'un neuf quelconque! Je ne peux encore davantage ré-  
duire ce malheureux chiffre. Un simple neuf ne m'effrayerait point.  
Que je lui offre un simple neuf en lui demandant de le multiplier par  
85 - c'est si facile à faire!"

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	WSL	V.16.B.III

"Soyez tranquille," murmura Marie-Françoise: "Le général a  
votre propriété les deux fois vingt-cinq, et alors vous pouvez  
payer votre rente à l'année."  
"Ce n'est qu'une question de rente que le rien."  
"Tant mieux. Comme cela il sera plus facile à débiter."  
Le vieux leva ses sourcils et dit qu'elle était très avare,  
mais qu'il accepterait volontiers ~~xxxxxxx~~ <sup>vingt-cinq</sup> francs si elle n'avait  
pas plus que cela de besoin. Alors, elle lui donna vingt francs  
et il alla acheter un peu de naschik et l'avala, et puis il agita  
les bras et chanta la gloire si bien que la concierge vint, dit que  
la maison avait été toujours très sérieuse, et qu'elle <sup>allait</sup> rapporter cette  
histoire au propriétaire. Mais Bogas fit son contrat sur le champ,  
en lui donnant de belles joues rouges et alors <sup>elle</sup> ~~murmura~~ <sup>murmura</sup> dit qu'  
au moins pour cette nuit on ne devait plus faire de bruit. Bogas  
s'en alla chez lui, et la lune se leva, et ~~il se réveilla en~~ <sup>il se réveilla en</sup>  
riant et s'écria: "L'Espérance! L'effrayante Espérance!" et se mit  
à travailler en faisant un terrible naufrage partout de papier et  
de pastels jusqu'à ce que le Soleil se leva et rentra avec plusieurs  
socialistes. ~~mais Bogas dit, et leur versa le meilleur vin,~~ <sup>mais Bogas dit, et leur versa le meilleur vin,</sup>  
~~il était joint qu'on avait que les ouvriers pratiquaient les arts~~  
~~ils avaient trois fois plus de plaisir qu'ils en avaient en~~ <sup>que'cu attendent</sup>  
~~le grand bonheur de l'humanité. Les ouvriers de la révolution~~  
~~étaient la grande affaire pour les artistes~~ <sup>le bonheur de l'humanité,</sup>  
de trouver un seul membre de bon goût ayant l'argent nécessaire.  
"Hoo-bee, dit"  
"C'est tout ce que je surs de l'œuvre de l'œuvre de  
Sobell. "Au revoir, " dit Bogas, et il se leva et dit  
Bogas le savait que c'était aujourd'hui qu'on avait le grand  
peuple. Il se mit en train de travailler et dit  
~~il se mit en train de travailler et dit~~  
Bogas en était aveugle. ~~il se mit en train de travailler et dit~~ <sup>il se mit en train de travailler et dit</sup>  
frottant frottement les yeux.